

### Désintermédiation et populisme: L'emploi d'internet par le Mouvement 5 Étoiles

Biancalana, Cecilia

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

#### Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Biancalana, C. (2017). Désintermédiation et populisme: L'emploi d'internet par le Mouvement 5 Étoiles. *Studia Politica: Romanian Political Science Review*, 17(4), 541-559. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-56169-4>

#### Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/1.0/deed.de>

#### Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/1.0>

# Désintermédiation et populisme

## L'emploi d'internet par le Mouvement 5 Étoiles

CECILIA BIANCALANA  
(Università degli Studi di Torino)

### *Introduction*

La désintermédiation, c'est-à-dire le processus d'élimination d'un intermédiaire d'une relation<sup>1</sup>, représente un phénomène de plus en plus évident dans les sociétés contemporaines. Quand on pense aux changements qui ont eu lieu dans le domaine du commerce, du journalisme ou de la communication, il est impossible de ne pas identifier une tendance à des relations plus directes et immédiates ou, autrement dit, au dépassement des intermédiaires précédents, processus favorisé aussi par la diffusion d'internet. Mais il ne s'agit pas seulement d'un processus limité au domaine de la communication : la sphère politique n'en est pas immune. Dans ce domaine, des processus de désintermédiation peuvent être observés dans la tendance vers des formes de médiation politique (apparemment) plus directes et immédiates. Les partis politiques, en tant que corps intermédiaires par excellence dans le domaine politique, au moins selon l'acception traditionnelle de la politique de masse, sont des objets d'analyse privilégiés. En outre, l'adversité envers les formes de médiation, qu'elles soient de nature structurelle ou procédurale, est un trait constant des manifestations populistes<sup>2</sup> : les populistes, en effet, non seulement privilégient-ils un contact direct entre le *leader* et ses suiveurs, mais ils s'opposent aussi à n'importe quelle forme de médiation politique qui puisse s'interposer entre le peuple (la volonté populaire) et le pouvoir, et cet aspect se reflète à la fois dans leurs discours et dans leurs pratiques.

À partir de ces considérations à caractère général, nous nous proposons trois objectifs. Premièrement, notre objectif est de mieux définir et spécifier le concept de désintermédiation politique. Deuxièmement, nous nous proposons d'analyser le lien entre le concept de désintermédiation politique et celui de populisme. Enfin, à travers le « framework » tracé, nous allons prendre en examen le cas du Mouvement 5 Étoiles (Movimento 5 stelle, M5s), en

---

<sup>1</sup> Andrew Chadwick, « Disintermediation », in Marc Bevir (éd.), *Encyclopedia of Governance*, Sage Publications, Thousand Oaks, 2007, p. 232.

<sup>2</sup> Flavio Chiapponi, *Democrazia, populismo, leadership: il Movimento 5 stelle*, Edizioni Epoké, Novi Ligure, 2017.

particulier son usage de l'internet. Le Mouvement 5 Étoiles est un parti populiste<sup>3</sup>, caractérisé (parmi d'autres aspects) par une forte rhétorique « cyber-optimiste ». Il représente une des expériences les plus avancées de l'emploi de l'internet de la part d'un parti politique à des fins participatifs et d'organisation. Il s'agit, donc, d'un cas d'étude fort utile pour analyser les processus de désintermédiation, en mettant à l'épreuve le cadre interprétatif tracé par la littérature.

L'article suivra le parcours suivant. Dans le premier paragraphe, nous allons définir le concept de désintermédiation et ses dimensions analytiques, en particulier en ce qui concerne le domaine du politique. Dans le deuxième paragraphe, nous allons nous concentrer sur le rapport entre le populisme et la désintermédiation, en particulier le rapport entre l'internet et le populisme. Le troisième paragraphe est dédié à l'analyse empirique et, plus précisément, à l'emploi de l'internet par le Mouvement 5 Étoiles. L'analyse empirique sera conduite à travers l'analyse des références à l'internet dans les documents officiels du parti et les fonctions présentes dans la plateforme de participation en ligne, Rousseau. En particulier, notre analyse se basera sur une base de données comprenant tous les votes en ligne effectués par le M5s du mois de décembre 2012 au mois de juillet 2017. Dans le paragraphe conclusif, nous allons synthétiser les résultats de l'analyse et identifier les trajectoires de possibles recherches dans le futur.

### *La désintermédiation en politique : une proposition de cadre interprétatif*

Le terme « désintermédiation » indique l'élimination d'un intermédiaire dans une filière, une transaction ou, en général, dans tout type de relation sociale, économique ou politique<sup>4</sup>. L'emploi du terme, utilisé originellement dans le milieu financier dans les années 1980, a connu une augmentation en correspondance au développement massif de l'internet. L'internet, en effet, permettrait la rencontre « directe » entre la demande et l'offre, une connaissance diffuse (en réduisant donc le pouvoir de ceux qui pouvaient vanter une domination basée sur l'information) et le dépassement des organisations intermédiaires précédentes. Un clair exemple de cette dynamique est sans aucun doute le commerce. Pour un groupe de personnes de plus en plus nombreuses, la planification d'un voyage, de la décision de la destination à l'achat du billet, peut se passer directement en ligne. À cet égard, la plateforme Amazon a

<sup>3</sup> Piergiorgio Corbetta, Elisabetta Gualmini (éds.), *Il partito di Grillo*, Il Mulino, Bologna, 2013 ; Flavio Chiapponi, *Democrazia, populismo, leadership...cit.* ; Marco Tarchi, *Italia populista*, Il Mulino, Bologna, 2015.

<sup>4</sup> Andrew Chadwick, « Disintermediation », cit.

changé non seulement la manière de faire nos achats mais, plus en général, la manière d'appréhender le commerce. En tant que conséquence de ces nouvelles modalités de transaction, change non seulement la manière dont les marchandises se déplacent (la logistique), mais aussi l'organisation du travail.

Mais ce processus d'élimination présumée des intermédiaires dépasse le domaine des relations et des transactions économiques et ne se limite certes pas à l'internet. Il s'agit plutôt d'une dynamique générale, touchant des milieux sociaux différents : la politique, la communication, la représentation des intérêts, etc. Nous parlons d'une élimination « présumée » à partir du moment où Chadwick lui-même se demande ouvertement si la désintermédiation ne représente en réalité un changement plus qu'une élimination des intermédiaires :

« Dans le domaine politique, certains ont affirmé que les communautés virtuelles et le vote en ligne peuvent affaiblir les intermédiaires traditionnels comme les partis, les groupes d'intérêt, les assemblées législatives et les bureaucraties [...]. Mais il n'est pas du tout évident que les intermédiaires soient affaiblis par les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Cette affirmation doit être prouvée, avec une évaluation au niveau des amples concentrations du pouvoir institutionnel. Les vieux intermédiaires ont découvert que leurs capacités restent très considérables dans l'ère d'internet. Ils ont à disposition un capital de connaissance, compétence et richesse qui n'est pas distribué de manière équitable dans la société. Dans certains domaines, les nouveaux intermédiaires prolifèrent »<sup>5</sup>.

Dans le domaine du commerce, mais aussi dans celui de la politique et de la communication, nous apercevons, qu'au lieu de la suppression des intermédiaires, il y a soit un renforcement des anciens intermédiaires et soit l'apparition de nouveaux médiateurs, peut-être moins visibles, moins reconnaissables et moins responsables par rapport aux formes précédentes d'intermédiations. Nous pouvons, donc, penser à la désintermédiation comme à un processus de transformation des formes traditionnelles de médiation vers des formes (apparemment) plus directes et immédiates. En effet, le processus d'élimination d'un intermédiaire n'implique pas automatiquement comme résultat l'absence de toute médiation : les anciens intermédiaires se transforment ou cèdent la place à des nouveaux. Il peut être utile faire référence au concept de champ<sup>6</sup>. Selon Bourdieu, le champ est un microcosme social relativement autonome, à l'intérieur duquel des conflits ont lieu pour définir la vision dominante et les rapports de force à l'intérieur du champ. Nous pouvons considérer les processus de désintermédiation comme une modification du champ due à l'apparition de logiques et d'acteurs nouveaux, ce qui conduit à une transformation de la structuration du champ : les anciens intermédiaires

---

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 232.

<sup>6</sup> Pierre Bourdieu, *Sul concetto di campo in sociologia*, Armando Editore, Roma, 2011.

réagissent, en cherchant de maintenir leur propre rôle; les nouveaux sont englobés et parfois même normalisés par les logiques du champ.

Dans ce texte nous concentrerons l'attention sur le champ politique. À cet égard, nous pouvons affirmer que les processus de désintermédiation concernent les transformations de la représentation et, plus en général, les mutations des démocraties représentatives<sup>7</sup>. Nous pouvons alors définir la désintermédiation en politique comme étant le processus de transformation des formes de la médiation politique (et donc de la représentation) vers des formes (apparemment) plus directes et immédiates.

Nous pouvons identifier certaines mutations sociales qui favorisent ce processus. D'une part, en ce qui concerne les corps intermédiaires, les processus d'individualisation<sup>8</sup> et de mobilisation cognitive<sup>9</sup> rendent difficile la représentation de questions et intérêts de plus en plus fragmentés. En outre, les mêmes processus emmènent les citoyens à être plus *critiques*<sup>10</sup>, en les détachant des solides appartenances idéologiques du passé et en favorisant les sentiments d'insatisfaction envers les institutions de la démocratie représentative. De l'autre part, les transformations technologiques ont modifié la relation entre gouvernants et gouvernés dans la direction d'une plus grande immédiateté<sup>11</sup> et ils ont redéfini le concept même de sphère publique<sup>12</sup>, en favorisant l'apparition de nouvelles et différentes modalités de participation politique.

Il est possible de regarder au processus de désintermédiation dans le champ politique de deux côtés : du côté de la demande politique et du côté de l'offre politique. En ce qui concerne les citoyens (le « côté de la demande » politique), depuis des décennies la littérature montre que les institutions de la démocratie représentative, les partis en premier lieu, sont sujettes à une insatisfaction diffuse<sup>13</sup>. Cette situation peut aboutir en deux directions. D'une part, les citoyens peuvent préférer des formes directes, « désintermediées », de (médi)action politique. Ces formes peuvent aller des mouvements sociaux au vote par référendum ou à la participation en ligne. Il s'agit de formes de participation à intermittence et ce que l'on appelle des *single-issues* qui élargissent les répertoires d'action et les hybrident *en ligne* et *hors ligne*. D'autre part, le succès des partis et mouvements populistes paraît témoigner d'une requête de relations politiques plus directes et immédiates. En effet, une

<sup>7</sup> Sidney Tormey, *The End of Representative Politics*, Polity Press, Malden, 2015.

<sup>8</sup> Ulrich Beck, *La società del rischio*, Carocci, Roma, 2000.

<sup>9</sup> Robert Inglehart, *The Silent Revolution*, Princeton University Press, Princeton, 1977.

<sup>10</sup> Pippa Norris, *Critical Citizens. Global Support for Democratic Government*, Oxford University Press, Oxford, 1999.

<sup>11</sup> Sara Bentivegna, *A colpi di tweet*, Il Mulino, Bologna, 2015.

<sup>12</sup> Luciano M. Fasano, Massimiliano Panarari, Michele Sorice, *Mass media e sfera pubblica. Verso la fine della rappresentanza?*, Fondazione Giangiacomo Feltrinelli, Milano, 2016.

<sup>13</sup> Pour le cas italien, voir Marco Tarchi, Leonardo Morlino, (éds.), *Partiti e caso italiano*, Il Mulino, Bologna, 2006.

des caractéristiques du populisme est l'*aversion par rapport aux médiations*<sup>14</sup>, ce qui empêcherait la réalisation de la « volonté populaire » et qui a comme conséquence l'augmentation de l'importance du *leader* dans l'organisation, dans la communication et dans les relations avec ses souteneurs. Il s'agit deux côtés de la même pièce ; c'est ce que Bordignon<sup>15</sup> définit comme des formes de désintermédiation d'en haut et par le bas, une forme de contournement de la médiation politique (surtout celle des partis) qui passe à travers la transformation du rôle et l'augmentation importance du *leader* ou à travers formes d'action et de participation directes et non médiées par les partis.

Mais il est possible de se focaliser sur les partis eux-mêmes. En effet, en regardant le « côté de l'offre », il est possible d'analyser comment les partis se transforment dans un contexte caractérisé à la fois par la défiance et l'insatisfaction dont nous avons parlé et par d'autres mutations sociales, parmi lesquelles nous comptons celles technologiques. Il semble que les partis-mêmes aient intériorisé le climat d'anti-politique, et qu'ils agissent conséquemment, en transformant leurs formes d'organisation et leur action politique. Les partis peuvent être définis comme des organisations qui exercent leur rôle de filtre, de médiation (*gatekeeping*) entre les citoyens et l'État. En séparant analytiquement les deux parties de cette définition, nous pouvons alors distinguer entre la désintermédiation interne (concernant l'organisation politique) et la désintermédiation externe (concernant le rôle de *gatekeeping*). Il s'agit de deux dimensions principales : la désintermédiation dans les partis et la désintermédiation des partis.

En ce qui concerne, la première dimension, la désintermédiation interne, nous pouvons la définir comme étant une transformation de l'organisation du parti et de la distribution du pouvoir décisionnel intérieur qui a lieu à travers une importance accrue à l'intérieur de l'organisation soit en ce qui concerne le *leader* soit des inscrits. Par rapport à cet aspect, il est possible de préciser davantage l'analyse en distinguant entre la désintermédiation d'en haut et la désintermédiation par le bas. Dans ce contexte, le « haut » fait référence au rôle de plus en plus important du *leader* dans l'organisation du parti. En ce sens, le concept de désintermédiation s'associe avec ceux de « leaderisation », personnalisation, présidentialisation. Le « bas », indique un pouvoir décisionnel accru (réel ou symbolique) attribué aux membres ou sympathisants des partis. C'est le cas des élections primaires dans lesquelles le choix des candidats est délégué aux adhérents et de toute autre type de consultation ou formes de participation, en ligne ou hors ligne.

---

<sup>14</sup> Flavio Chiapponi, *Democrazia, populismo, leadership...*cit.

<sup>15</sup> Fabio Bordignon, « Lo spazio tra il leader e il popolo. La mediazione politica nella democrazia post-moderna », in Cecilia Biancalana (éd.), *Disintermediazione e nuove forme di mediazione. Verso una democrazia post-rappresentativa?*, Fondazione Giangiacomo Feltrinelli, Milano, 2018.

La question de la transformation des partis de la forme traditionnelle de parti de masse vers des configurations nouvelles a été traitée dans la science politique à partir des années Soixante<sup>16</sup>. Du point de vue de l'organisation du parti, la littérature met en évidence une progressive contraction du militantisme (à la fois par rapport au nombre et au rôle des membres de partis) et l'importance accrue du rôle du *leader* et de la dimension personnelle de la direction des partis<sup>17</sup>. En parallèle, la littérature met en exergue une volonté de la politique de se rapprocher des citoyens<sup>18</sup> à travers – entre autres – une plus grande ouverture des processus décisionnels des partis. À cet égard, nous pouvons citer l'ouverture de la sélection des *leaders* et des candidats<sup>19</sup>. Les nouvelles technologies modifient ultérieurement les relations entre les gouvernants et les gouvernés et les relations à l'intérieur du parti<sup>20</sup>. De ce point de vue, le concept de désintermédiation, réussit à unir les deux différentes dimensions de l'affaiblissement de l'organisation intermédiaire du parti, souvent considérées séparément.

En ce qui concerne la deuxième partie de la définition, la désintermédiation externe désigne une transformation de la médiation des partis au niveau de ce que la littérature appelle « les fonctions des partis ». Bartolini<sup>21</sup> en identifie cinq : la structuration de la compétition électorale; le recrutement du personnel politique; l'agrégation des demandes et des intérêts; la participation et la mobilisation; la création des politiques publiques. En ce qui concerne chacune des fonctions identifiées, il est possible d'analyser le rôle joué par les partis et la mutation identifiée. Par exemple, le rôle de plus en plus marginal que les partis jouent dans le choix des électeurs – au niveau du vote – est lié à la diminution de l'identification avec les partis et la diffusion d'un vote pour le *leader* ou,

<sup>16</sup> Parmi les plus célèbres, on mentionne ici Otto Kirchheimer, « The Transformation of the Western European Party Systems », in Joseph Lapalombara, Myron Weiner (éds.), *Political Parties and Political Development*, Princeton University Press, Princeton, 1966, à propos du parti attrape-tout ; Angelo Panebianco, *Modelli di partito*, Il Mulino, Bologna, 1982, pour le parti électoral-professionnel ; Richard S. Katz, Peter Mair, « The Evolution of Party Organizations in Europe: The Three Faces of Party Organization », *American Review of Politics*, vol. 14, no. 4, 1993, pp. 593-617, à propos du *cartel party*.

<sup>17</sup> Thomas Poguntke, Paul Webb, *The Presidentialization of Politics: A Comparative Study of Modern Democracies*, Oxford University Press, Oxford, 2005.

<sup>18</sup> Christian Le Bart, Rémi Lefebvre, *La proximité en politique: usages, rhétoriques, pratiques*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2005.

<sup>19</sup> William P. Cross, Richard S. Katz, *The Challenges of Intra-Party Democracy*, Oxford University Press, Oxford, 2013 ; Jean-Benoit Pilet, William P. Cross, *The Selection of Political Party Leaders in Contemporary Parliamentary Democracies: A Comparative Study*, Routledge, London, 2014.

<sup>20</sup> Cristian Vaccari, *La politica online*, Il Mulino, Bologna 2012.

<sup>21</sup> Stefano Bartolini, « Partiti e sistemi di partito », in *Enciclopedia delle scienze sociali*, Treccani, Roma, 1996, disponible à : [http://www.treccani.it/enciclopedia/partiti-politici-e-sistemi-di-partito\\_%28Enciclopedia-delle-scienze-sociali%29/](http://www.treccani.it/enciclopedia/partiti-politici-e-sistemi-di-partito_%28Enciclopedia-delle-scienze-sociali%29/) (consulté le 19 janvier 2018).

dans certains cas, pour des *issues*. D'autres éléments peuvent y être ajoutés : l'incapacité de créer une « classe dirigeante », la faible conformité des partis avec les demandes de la société, la baisse de participation dans les partis, le rôle de plus en plus important des gouvernements et des organisations supranationales au niveau des politiques publiques.

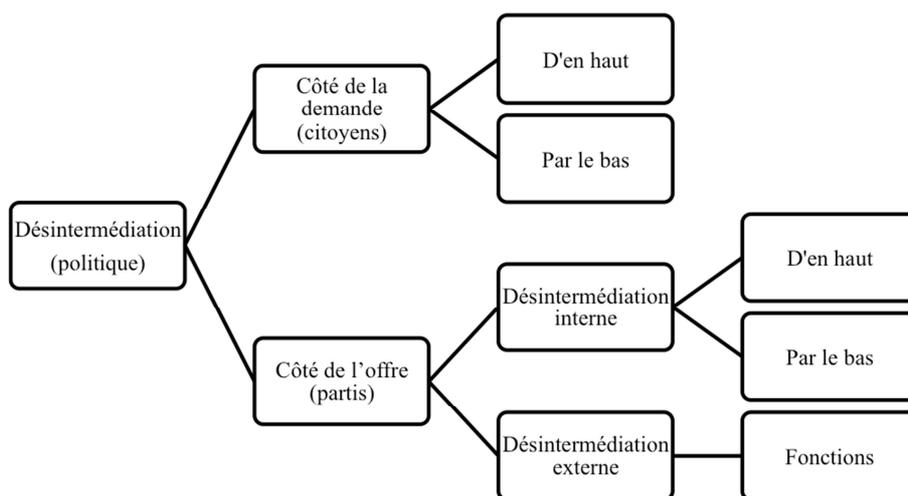


Figure 1. Fonctionnement de la désintermédiation.

En résumant, par rapport au champ politique, nous pouvons, donc, appréhender la désintermédiation en politique comme étant la demande (et l'offre) d'une politique « proche » des citoyens, faite par soi-même (*do it yourself*), une politique directe et non médiée (ou médiée différemment) par les partis politiques. En ce qui concerne ce dernier aspect, la désintermédiation peut avoir deux significations. D'une part, la désintermédiation fait référence aux dynamiques d'organisation interne (la désintermédiation interne). Les mutations technologiques et, en particulier, la diffusion de l'internet, jouent un rôle relevant (même si pas exclusif) dans ces processus. L'internet a, en effet, favorisé un lien direct entre les *leaders* et leurs suiveurs et, plus en général, entre les citoyens et le pouvoir. Cela nous permet de le considérer comme un important instrument de désintermédiation.

Dans cette analyse, nous allons nous focaliser sur « le côté de l'offre ». Nous analyserons l'emploi d'internet à des fins d'organisation et de participation par rapport au Mouvement 5 Étoiles. Mais, tout d'abord, il nous semble nécessaire d'approfondir le lien entre désintermédiation, internet et populisme.

### *Désintermédiation, internet et populisme*

Cet article ne vise pas à reprendre l'éternel débat sur la définition de populisme que ce soit du point de vue de l'idéologie, du style ou de la mentalité<sup>22</sup>. Ce qui nous intéresse ici c'est de montrer que la désintermédiation peut être considérée une composante fondamentale du phénomène populiste. Un trait recourant et invariant<sup>23</sup> de ce phénomène politique est, en effet, l'adversité déclarée aux médiations<sup>24</sup>. Selon les populistes, la politique devrait être l'expression de la volonté générale du peuple<sup>25</sup> et ce présupposé de départ les emmène à des attitudes d'adversité envers la médiation des partis que l'on rejette parce qu'ils sont vus comme étant intrinsèquement corrompus et parce que leur médiation empêche l'expression directe de la volonté populaire. De la même manière, les populistes abhorrent les formes de médiation procédurale et, à cet égard, la démocratie représentative est vue comme un mécanisme lent et corrompueur de la volonté populaire authentique ; ils détestent également la médiation organisationnelle, d'où l'importance du *leader* dans les partis et les mouvements populistes. Ils expriment également leur répulsion envers les formes de médiation communicative et la préférence forte, à la fois en ce qui concerne les moyens et le contenu, pour l'appel direct au peuple. Les populistes, sembleraient-ils, sont les meilleurs interprètes des processus de désintermédiation.

Mais comment la « volonté générale » doit-elle devenir une action politique ?

En répondant à cette question, Mudde trace une ligne nette de démarcation entre les mouvements de 1968 et la droite radicale d'aujourd'hui ; dans les deux cas, selon Mudde, il y a des formes « populistes ». Alors que dans le premier cas, à la base de ces mouvements nous retrouvons une demande de plus de participation à l'intérieur du processus politique, dans le second cas, ce

<sup>22</sup> Pour lesquelles voir les analyses exhaustives de Tarchi et de Chiapponi.

<sup>23</sup> Flavio Chiapponi, *Democrazia, populismo, leadership...cit.*

<sup>24</sup> Pierre-André Taguieff, « Le populisme et la science politique du mirage conceptuel aux vrais problèmes », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, vol. 56, no. 1, 1997, pp. 4-33.

<sup>25</sup> Voir la célèbre définition de Cas Mudde, « The Populist Zeitgeist », *Government and Opposition*, vol. 39, no. 4, 2004, pp. 542-563. Cela n'est pas sans contradictions. Les populistes, en effet, même s'ils refusent cette étiquette et malgré le fait qu'ils tendent à se structurer autour du leader, participent politiquement sous la forme des partis politiques (Reinhard Heinisch, Oscar Mazzoleni [éds.], *Understanding Populist Party Organization: A Comparative Analysis*, Palgrave Macmillan, Houndmills, 2016). En plus, ils participent à la compétition électorale avec succès, en réussissant à élire leurs propres représentants dans les assemblées et en arrivant à participer au gouvernement de différentes démocraties occidentales (Daniele Albertazzi, Duncan McDonnell, *Populists in Power*, Routledge, London, 2015). À propos de la contradiction entre hostilité vers la politique représentative et participation des populistes voir aussi Paul A. Taggart, *Populism*, Open University Press, Buckingham, 2000.

qui facilite la mobilisation c'est la volonté que les requêtes du peuple soient mises en œuvre, sans que les citoyens doivent nécessairement s'occuper de la chose publique. Si donc, dans le premier cas, la volonté populaire est transformée en action politique à travers la délibération et l'implication des citoyens dans les décisions publiques, dans le second cas, il est suffisant qu'il y ait un *leader* qui interprète et incarne – qui *connaisse* – les désirs et les besoins du peuple, en les faisant entrer dans l'arène publique. Il s'agit de deux visions opposées qui dérivent de l'appel à deux peuples différents : l'un serait éduquée, progressiste et avec une haute perception de sa propre efficacité politique; l'autre serait conservateur, observant la loi et formé par des travailleurs scrupuleux. En bref, il s'agirait dans ce dernier cas de la « majorité silencieuse ». Selon ces présupposés, ce peuple n'insiste pas à prendre la parole. Dès lors, si dans le premier cas la devise était « plus de participation et moins de *leadership* », dans le deuxième cas tout fonctionne à l'envers : « moins de participation et plus de *leadership* ». Pour cette raison, selon Mudde, les populistes actuels ne préfèrent guère des formes de démocratie participative et se focalisant plutôt sur l'*output* – en laissant de côté l'*input* – du processus démocratique.

À une dizaine d'années de distance par rapport à la publication de l'analyse de Mudde, il semble que ses constatations ne soient plus soutenues par la réalité. Il suffit de penser à l'objet de cet article, le Mouvement 5 Étoiles ou au cas de Podemos en Espagne<sup>26</sup>. Dans les deux cas, en opposition avec d'autres sujets traditionnellement considérés comme « populistes », la rhétorique du peuple opposé aux élites politiques rejoint un discours (et parfois des pratiques aussi) qui valorisent ouvertement et d'une manière assumée la participation directe des citoyens au processus décisionnel. Il est utile alors de reprendre la distinction entre la désintermédiation d'en haut et celle par le bas. Comme ce fut précisé ci-avant, la désintermédiation ou le refus de la médiation par le biais des partis en raison d'un lien direct entre le *leader* et ses suiveurs, entre les citoyens et le pouvoir peut être accompagnée par un rôle accru du *leader* ou par une plus ample implication des citoyens dans les processus décisionnels. Chez certains acteurs, parmi lesquels nous pouvons compter aussi les partis populistes, ces deux traits peuvent se manifester ensemble.

Mais il est nécessaire de mettre en lumière un autre aspect de la relation entre la désintermédiation et le populisme, à savoir le rôle de l'internet. Nous avons dit que les processus de désintermédiation sont favorisés et amplifiés par les mutations technologiques et que la désintermédiation est une composante fondamentale du phénomène populiste. Mais quelles sont les relations entre

---

<sup>26</sup> Raffaella Fittipaldi, « Una possibile risposta alla crisi della partecipazione e della rappresentanza: il partito-movimento e il caso Podemos », *Società Mutamento Politica*, vol. 8, no. 15, 2017, pp. 399-414.

l'internet et le populisme ? On a peu écrit à ce propos sur des bases théoriques<sup>27</sup> et les quelques études à ce sujet ne fournissent pas de réponses définitives à la question. Les *leaders* populistes et leurs suiveurs utilisent-ils internet d'une manière spécifique l'internet ?<sup>28</sup>.

En ce qui concerne le rapport entre médias et populisme, cela a été analysé à plusieurs reprises dans les recherches de Giampietro Mazzoleni par rapport à ce que l'auteur appelle « le populisme médiatique »<sup>29</sup>. Selon Mazzoleni, le style des *leaders* populistes est particulièrement approprié pour l'organisation du travail des journalistes, ce qui favorise tout ce qui casse la routine. Certaines caractéristiques structurelles des médias contemporains, comme par exemple la spectacularisation, la personnalisation et la dramatisation, sont particulièrement congruents avec les traits populistes et contribuent à attribuer aux *leaders* populistes notoriété, légitimité et visibilité. Il s'agirait, en somme, d'une « convergence d'intérêts » (quoique non-intentionnelle) entre les news et les médias populistes, ce qui peut être vue comme une base du succès de ces-derniers. Même si Mazzoleni affirme qu'il est impossible d'identifier un véritable rapport de cause à effet : les médias ne sont pas des variables indépendantes mais intervenantes donc ils agissent dans le contexte d'autres mutations structurelles.

Est-il possible de parler à la fois d'un « populisme médiatique » et de « *new media populism* » ? Est-ce que certaines caractéristiques structurelles des nouvelles technologies sont particulièrement congruentes avec les traits des partis populistes ? Ces-derniers peuvent-ils être avantagés par ces nouvelles technologies ? Selon Chiapponi<sup>30</sup>, la réponse est positive : l'internet 2.0 comprend des « caractéristiques intrinsèques qui le rendent particulièrement

<sup>27</sup> Cecilia Biancalana, « Il populismo nell'era di internet. Retorica e uso del web nel Movimento 5 Stelle », *Il Mulino*, vol. 63, no. 1, 2014, pp. 53-62 ; Bruce Bimber, *Information and American Democracy: Technology in the Evolution of Political Power*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003 ; Alessandro Dal Lago, *Populismo digitale*, Raffaello Cortina, Milano, 2017 ; Paolo Gerbaudo, « Populism 2.0 », in Daniel Trotter, Christian Fuchs (éds.), *Social Media, Politics and the State: Protests, Revolutions, Riots, Crime and Policing in the Age of Facebook, Twitter and YouTube*, Routledge, London, 2014, pp. 67-87.

<sup>28</sup> Jamie Bartlett, Jonhatan Birdwell, Mark Littler, *The New Face of Digital Populism*, Demos, London, 2011 ; Sara Bentivegna, *La politica in 140 caratteri: Twitter e spazio pubblico*, Franco Angeli, Milano, 2014 ; Manuela Caiani, Linda Parenti, *Web nero*, Bologna, Il Mulino, 2013 ; Sven Engesser, Nicole Ernst, Frank Esser, Florin F. Büchel, « Populism and Social Media: How Politicians Spread a Fragmented Ideology », *Information, Communication & Society*, vol. 20, no. 8, 2016, pp. 1109-1126.

<sup>29</sup> Gianpietro Mazzoleni, Julianne Stewart, Bruce Horsfield (éds.), *The Media and Neo-Populism: A Contemporary Comparative Analysis*, Praeger, Westport, Conn., 2003 ; Gianpietro Mazzoleni, « Populism and the media », in Daniele Albertazzi, Duncan McDonnell (éds.), *Twenty-First Century Populism*, Palgrave Macmillan, Houndmills, 2008, pp. 49-66.

<sup>30</sup> Flavio Chiapponi, *Democrazia, populismo, leadership...cit.*, p. 133.

adapté à la propagation des instances populistes d'un *leader* qui cherche un contact immédiat avec ses *followers* et qui exerce une *leadership* fortement personnalisée ». Parmi ces « caractéristiques intrinsèques », nous pouvons sans aucun doute rappeler, comme le souligne d'ailleurs Chiapponi, l'immédiateté, une ressource très importante dans les mains des populistes. Nous avons vu que les populistes s'opposent aux formes de médiation et qu'ils préfèrent un contact direct entre le *leader* et ses suiveurs, entre les citoyens et le pouvoir. Avec les médias digitaux, la communication entre le *leader* et ses suiveurs est plus directe : les réseaux peuvent être utilisés pour mieux organiser les activités des partis ou pour mettre en place de nouvelles formules de démocratie directe et digitale dans lesquelles la volonté populaire peut s'exprimer sans filtres.

Nous avons donc prouvé que la désintermédiation est une composante fondamentale du phénomène populiste et que certaines caractéristiques des nouvelles technologies sont particulièrement congruentes avec son épanouissement. Dans les prochains paragraphes, nous allons analyser un parti populiste qui utilise amplement les instruments digitaux : le Mouvement 5 Étoiles. Ce cas nous semble être particulièrement utile pour la demande de recherche de cet article compte tenu du fait que le M5s incarne une des expériences les plus avancées d'emploi de l'internet à de fins participatives et organisationnelles pour un acteur politique. Cela nous consentira de vérifier si les processus de désintermédiation à travers l'internet soient présents dans ce sujet politique et quel est le rapport entre un parti populiste et l'internet.

Sur la base de ce que nous avons dit dans les paragraphes précédents, nous nous attendons de trouver dans ce sujet politique des formes de désintermédiation d'en haut et par le bas, avec une prédominance de la première forme. Cela est justifié par trois facteurs : la nature des partis politiques qui sont des organisations qui ont tendance à conserver le pouvoir<sup>31</sup>; les considérations de Chadwick sur les anciens et les nouveaux intermédiaires dans l'ère de l'internet; l'importance du *leader* dans les partis et les mouvements populistes.

---

<sup>31</sup> Roberto Michels, *La sociologia del partito politico*, Il Mulino, Bologna, 1966. Le M5s refuse l'étiquette de parti et préfère celle de mouvement ou non-parti. Au contraire, dans cet article, nous suivons la définition de Sartori et nous le considérons comme un parti. À propos du M5s voir aussi: Roberto Biorcio (éd.), *Gli attivisti del M5s. Dal web al territorio*, FrancoAngeli, Milano, 2015 ; Fabio Bordignon, Luigi Ceccarini, « Five Stars and a Cricket. Beppe Grillo Shakes Italian Politics », *South European Society and Politics*, vol. 18, no. 4, 2013, pp. 427-449 ; *Idem*, « Protest and Project, Leader and Party: Normalisation of the Five Star Movement », *Contemporary Italian Politics*, vol. 6, no. 1, 2014, pp. 54-72 ; *Idem*, « The Five-Star Movement: A Hybrid Actor in the Net of State Institutions », *Journal of Modern Italian Studies*, vol. 20, no. 4, 2015, pp. 454-473 ; *Idem*, « The Five Stars Continue to Shine: The Consolidation of Grillo's 'Movement-Party' in Italy », *Contemporary Italian Politics*, vol. 8, no. 2, 2016, pp. 131-159 ; Filippo Tronconi (éd.), *Beppe Grillo's Five Star Movement: Organisation, Communication and Ideology*, Ashgate, Farnham, 2015.

### *L'emploi d'internet par le Mouvement 5 Étoiles*<sup>32</sup>

Le Mouvement 5 Étoiles (M5s), fondé en 2009 par Beppe Grillo et par l'entrepreneur Gianroberto Casaleggio, propriétaire de la société de conseil en stratégies informatiques Casaleggio Associati, est aujourd'hui un des partis les plus importants du système politique italien. Il a réussi, en effet, dans très peu de temps à obtenir non seulement une nombreuse délégation parlementaire, mais aussi la gestion de plusieurs d'administrations locales.

Le M5s naît dans le contexte d'une vaste crise et d'une insatisfaction envers la démocratie représentative. De manière cohérente, son objectif déclaré est celui de conduire les citoyens « communs » au pouvoir afin de restaurer une « vraie » démocratie. Dans le discours du mouvement, un fort appel anti-*establishment* oppose les citoyens à la « caste », une catégorie formée par des hommes politiques, des journalistes et – en général – par les membres du « système ». À ces caractéristiques, il faut ajouter la grande importance attribuée aux thèmes de la démocratie active des citoyens, en ligne et hors ligne, et le rôle fondamental, dans l'organisation et dans la communication, de la figure du *leader*. En effet, par rapport à la rhétorique de l'égalité qui le caractérise (un des slogans du parti est « un vaut un »), nous pouvons affirmer que le *leader* a une importance fondamentale. Non seulement le M5s a été fondé par Grillo, mais le *leader* en est le propriétaire, il ne peut pas être destitué en aucune manière et son rôle est fondamental à l'intérieur de l'organisation et dans la communication politique avec l'extérieur. Malgré cela, le M5s a affirmé plusieurs fois que « le M5s n'a pas de *leaders* ». En effet, dans le parti est en vigueur une règle selon laquelle les élus ne peuvent pas se présenter pour plus de deux mandats. Les élus sont vus comme étant les représentants de la volonté populaire et ils refusent l'appellation de « honorables » [titre honorifique conféré aux députés italiens].

Il n'est pas difficile de trouver dans ces lignes les traits typiques du populisme<sup>33</sup>. La reconstruction précise de l'histoire du M5s ou la démonstration de l'appartenance de ce parti à la catégorie du populisme n'est pas le but de cet article. Ce que nous nous proposons c'est d'analyser l'emploi qu'il en fait à des fins organisationnelles et de participation. Nous rappelons que nous avons défini la désintermédiation comme le processus de transformation des formes de la médiation politique (et donc de la représentation) vers des formes (apparemment) plus directes et immédiates. Ce processus est apercevable à la fois du côté de la demande politique (les citoyens) et du côté de l'offre politique

<sup>32</sup> Les références au Statut du M5S prennent en considération la version en vigueur jusqu'en décembre 2017. Une nouvelle version a été adoptée depuis.

<sup>33</sup> Voir Piergiorgio Corbetta, Elisabetta Gualmini (éds.), *Il partito di Grillo*, cit. ; Flavio Chiapponi, *Democrazia, populismo, leadership...*cit. ; Marco Tarchi, *Italia populista*, cit.

(les partis) et il est favorisé (entre autres) par la diffusion de l'internet et par les transformations technologiques. En particulier, nous avons affirmé que les partis populistes semblent être les meilleurs interprètes de ces dynamiques. Cela est dû à la fois à certaines de leurs caractéristiques et aux caractéristiques des médias digitaux. Dans les pages qui suivent nous analyserons donc l'emploi de l'internet de la part d'un parti populiste, en vérifiant quelle des deux dimensions de désintermédiation (d'en haut ou par le bas) prévaut dans ce sujet politique.

Il n'est pas possible de parler du M5s sans traiter son rapport avec les nouvelles technologies. L'internet a toujours été considéré par Grillo et Casaleggio<sup>34</sup> non seulement comme un autre moyen de communication, mais aussi comme une alternative à l'organisation classique du parti. Il est possible de faire remonter la genèse du Mouvement à l'ouverture de la part de Beppe Grillo de son blog en 2005. À travers ce site et grâce au capital de notoriété bâti pendant toute son activité d'homme de spectacle, Grillo a commencé à conduire son œuvre de contre-information en utilisant ses thèmes comme la défense de l'environnement et la transparence politique. Mais le blog ne représente pas seulement un organe de contre-information. En effet, Beppe Grillo ne demande pas seulement à ses suiveurs de se mobiliser dans des batailles *single-issue* mais aussi de « se rencontrer, discuter et prendre des initiatives » en employant la plateforme en ligne *Meet-up*. C'est à partir de ces premiers groupes hétérogènes de citoyens qui se mobilisent seulement en relation avec les thèmes traités par Grillo, que naîtront les groupes M5s dans diverses villes italiennes.

Au cours des années, le M5s ne s'est jamais doté d'une structure de parti traditionnel. Un *party in central office*, des sections locales ou régionales du parti n'existent pas. Officiellement, c'est seulement le *leader* qui existe. La rhétorique du M5s le représente comme « garant », même si en réalité il joue le rôle du « chef politique », au-delà des élus qui peuvent employer le symbole seulement après l'autorisation de Grillo et des inscrits, qui, à travers une plateforme en ligne, peuvent participer à la vie intérieure du parti ou contrôler le comportement des élus. L'infrastructure informatique du M5s est gérée par l'entreprise d'un des deux fondateurs (Gianroberto Casaleggio, substitué après son décès par le fils Davide) : Casaleggio Associati, une entreprise qui a pour objectif le développement de stratégies télématiques pour les organisations qui s'occupent de marketing digital. La Casaleggio Associati est responsable des processus décisionnels *online* du parti et cela car « *party in central office* » n'existe pas et, dès lors, toutes les activités du parti au niveau national (comme, par exemple, l'inscription) passent par internet.

En faisant référence à des études précédentes à ce propos<sup>35</sup>, nous pouvons définir la rhétorique du M5s par rapport à l'internet comme étant

---

<sup>34</sup> Beppe Grillo, Gianroberto Casaleggio, *Siamo in guerra*, Chiarelettere, Milano, 2013.

<sup>35</sup> Lorenzo Mosca, Cristian Vaccari, Augusto Valeriani, « An Internet Fuelled Party? The

hyperboliquement « cyber-optimiste »<sup>36</sup> : l'internet est défini dans le discours du M5s comme une « technologie intrinsèquement transparente, démocratique et qui améliore l'*accountability* »<sup>37</sup>. Des références à l'internet sont présentes aussi dans les documents principaux du parti : le statut et le règlement. Selon le statut du parti, symboliquement appelé « Non-statut », le siège officiel du parti est le site du M5s (statut, article 1) et l'on reconnaît à l'internet un « rôle central dans la phase d'adhésion au Mouvement, de consultation, de délibération, décision et élection » (statut, article 4). En outre, le M5s reconnaît à la « totalité des usagers du web le rôle de gouvernement et d'adresse » (statut, article 4). L'inscription au parti (statut, article 5) est comparable à celle à un site internet. En effet, le blog est le seul moyen qui permet d'adhérer formellement au parti et de participer à ses activités nationales. L'inscription comporte un certain nombre de droits : la détermination de la direction politique des élus à travers les instruments de la participation en ligne, la participation aux votes en ligne et la possibilité de présenter sa propre candidature (règlement, article 1).

Nous avons dit que le M5s, selon son statut, reconnaît à la totalité des usagers de l'internet le rôle de direction politique, normalement attribué à une minorité. À ce propos, il est possible de retrouver clairement l'hostilité par rapport aux formes de médiation qui est typique du populisme. Grâce aux nouvelles technologies, la volonté populaire pourrait s'exprimer directement et sans filtres. En regardant seulement aux documents officiels (le statut et le règlement), la désintermédiation par le bas semblerait donc nettement dominante. Mais quelles sont les manières concrètes à travers lesquelles a lieu le lien entre les citoyens et le pouvoir ? Le moyen à travers lequel la « totalité des usagers de l'internet » ou, mieux encore, les inscrits au M5s peuvent mettre en pratique le « rôle de direction politique » est fourni par la plateforme *online* du parti, symboliquement appelée Rousseau. Cette plateforme est en ligne depuis quatre années et ses fonctions ont été graduellement augmentées et diversifiées. Actuellement, Rousseau fournit sept fonctions : le *Vote* (que nous traiterons en détail dans les pages qui suivent), la *Lex* et *Lex Iscritti* (sections dans lesquelles les inscrits peuvent commenter les projets de loi présentés par les élus et en proposer de nouveaux), *Sharing* (une section qui permet aux élus de partager entre eux leurs activités dans les assemblées), *E-Learning* (une section qui contient des cours pour les nouveaux-élus), *Call to action* (une section qui regroupe les événements organisés par les groupes locaux), *Écu de la Toile* (une section qui rassemble une liste de cabinets d'avocats disponibles à aider les inscrits et les élus du M5s en cas de controverses légales) et *Fund*

---

Movimento 5 Stelle and the Web », in Filippo Tronconi (éd.), *Beppe Grillo's Five Star Movement: Organisation, Communication and Ideology*, Ashgate, Farnham, 2015.

<sup>36</sup> Cristian Vaccari, *La politica online*, cit.

<sup>37</sup> Lorenzo Mosca, Cristian Vaccari, Augusto Valeriani, « An Internet Fuelled Party?...cit. », p. 127.

*raising* (où il est possible de faire des donations d'argent au Mouvement). Certaines fonctions sont visibles aussi aux non-adhérents, mais pour participer aux processus décisionnels il est nécessaire de s'inscrire au M5s.

En ce qui concerne la section *Vote*, il s'agit de la section où les consultations en ligne ont lieu, ce dont le M5s fait usage pour une vaste gamme de questions. Un premier point important qu'il faut souligner c'est que les consultations sont proposées d'en « haut » et que le vote a lieu seulement sur des options prédéterminées. Qui choisit si une consultation a lieu, sur quel thème et avec quelles options ? Selon le règlement, les votes en ligne peuvent être utilisés pour le choix des programmes, le choix des candidats, des modifications du statut et du règlement, la nomination de certains membres du Comité d'appel et le Collège des arbitres (*provibiri* en italien) (il s'agit de deux organes du M5s qui n'ont aucune fonction de direction ou de représentation), les sanctions disciplinaires, n'importe quel sujet décidé par le *leader* ou par les inscrits. Mais, en réalité, pour que les adhérents puissent demander une consultation (à savoir, une initiative), il est nécessaire de recueillir les signatures de 500 inscrits et les envoyer à une boîte postale. La proposition est mise en ligne sur la plateforme pendant une semaine. Si un cinquième des inscrits décide de l'appuyer, cette proposition est soumise au vote. Jusqu'à présent cela n'a jamais eu lieu et toutes les consultations (et les options que l'on pouvait choisir) ont été proposées « d'en haut ».

Il est possible de diviser les consultations en ligne du M5s en deux macro-catégories. En effet, ces votes peuvent viser à influencer a) les décisions internes du parti ou b) le comportement des députés et des sénateurs du M5s dans les assemblées.

En ce qui concerne les premières, l'aspect le plus important est certainement celui de la sélection des candidats. En effet, le Mouvement 5 Étoiles sélectionne tous ses candidats (au niveau national et régional) avec des votes en ligne. En proximité des élections, les membres du Mouvement peuvent se proposer et être votés par les autres membres, selon des procédures qui sont communiquées par le *leader*. Une autre utilisation des consultations en ligne par le M5s est liée aux expulsions de membres, en particulier des représentants élus. De fait, dans ce cas il s'agit plutôt d'une ratification compte tenu du fait que, jusqu'à présent, les membres ont effectivement confirmé l'expulsion sur base des décisions d'expulsion prises par le *leader* lui-même.

En ce qui concerne la définition des documents internes, dans un cas les membres ont été invités à approuver ou rejeter une nouvelle version du Non-Statut (la première version n'avait jamais été votée) et à choisir entre deux versions alternatives d'un nouveau règlement. Nous pouvons voir que ce n'est pas un processus participatif car les membres sont seulement invités à ratifier des décisions qui, fondamentalement, ont déjà été prises.

Bien que, comme déjà mentionné, le M5s n'ait pas un « *party in central office* », au cours des années certains « organes » du parti ont augmenté leur importance (le « *Direttorio* », le Comité d'appel, le Collège des arbitres) et leurs membres ont été élus par un vote en ligne. Dans tous les cas, il s'agissait de l'acceptation ou du refus des listes fermées, préparées par le *leader*, qui allaient être chaque fois acceptées par les membres. Certains votes ont concerné des choix de stratégie politique. Même dans ces cas-ci, les résultats du vote étaient essentiellement prédéterminés en raison des options disponibles ou des choix faits par Grillo.

Enfin, en proximité des élections législatives de mars 2018, le M5s a effectué une série de votes en ligne pour définir le programme électoral dans différents domaines - énergie, travail, transports, défense, tourisme, école, sécurité, santé, banques, environnement. Chaque thème est décomposé en différents points et pour chacun un dossier est publié sur le blog. Dans un second temps, les membres ont la possibilité d'exprimer leurs préférences sur des options prédéterminées. C'est donc une expérience innovatrice, mais certes une innovation *top-down*, proposée de haut en bas.

En ce qui concerne la deuxième catégorie (les activités parlementaires), la logique des votes en ligne réside dans la croyance que les élus ne sont que des « porte-paroles » qui doivent obéir à la « volonté populaire » : l'internet est considéré par le Mouvement comme le moyen le plus adéquat pour connecter les citoyens et le pouvoir. Ces votes en ligne ont eu lieu pour différentes raisons. Par exemple, dans deux cas, les membres ont eu l'occasion de choisir le nom du candidat à la présidence de la République que les députés et les sénateurs du Mouvement auraient dû voter au Parlement. En théorie, les consultations en ligne devraient avoir lieu dans les cas où un certain enjeu n'est pas présent dans le programme du parti. Dans ces cas-ci, les parlementaires, en tant qu'« agents », devraient consulter leurs « principaux » afin de prendre des décisions conformes à leur volonté. En réalité, les consultations en ligne n'ont pas lieu sur tous les points qui ne sont pas présents dans le (maigre) programme du M5s. Il semble que les consultations soient utilisées (ou non) pour résoudre les conflits internes (par exemple, la consultation sur le délit d'immigration clandestine ou sur les unions civiles) et pour légitimer et ratifier des choix déjà faits. En tout cas, ce sont des consultations qui se déroulent sur des thèmes décidés d'en haut et avec des options prédéterminées et pour cette raison ils sont facilement manipulés.

En cohérence avec sa rhétorique cyber-optimiste, le Mouvement 5 Étoiles promet de lier directement la citoyenneté (ou plutôt ses membres) au pouvoir par le biais de la plateforme Rousseau, rendant inutile la médiation des partis. C'est une expérience inédite mais la plateforme présente des enjeux critiques qui concernent sa gestion. Il s'agit d'une gestion qui est complètement

entre les mains d'une entreprise privée. Il y a aussi un enjeu de transparence : le code avec lequel la plateforme est construite n'est pas *open source*.

Deuxièmement, nous avons vu que les décisions concernant le contenu des consultations et les options disponibles ne sont pas entre les mains des membres. En général, les « règles du jeu » sont toujours décidées d'en haut. Enfin, nous pouvons observer l'absence dans la plateforme d'espaces délibératifs. Les membres ne peuvent voter et exprimer leur volonté que de manière individuelle, sans se confronter avec les autres membres. En résumé, nous pouvons affirmer que les membres ont la possibilité de participer directement aux décisions politiques et aux décisions du parti, mais dans un contexte très centralisé.

Revenons aux dimensions de la désintermédiation d'en haut et par le bas : nous avons dit que le rejet de la médiation des partis peut passer par un rôle accru du *leader* ou par un plus grand engagement des citoyens dans les processus décisionnels. Chaque parti ou mouvement peut privilégier l'une ou l'autre solution ou adopter les deux. Sur la base de ce qui a été dit dans les paragraphes précédents, nous nous attendons de trouver des formes de désintermédiation dans ce sujet politique à la fois d'en haut et par le bas. Cela semble être confirmé par l'analyse empirique. Il semble en effet que dans le M5s ces deux dimensions de désintermédiation coexistent. D'une part, nous avons vu que dans ce sujet politique la répartition du pouvoir interne est fortement déséquilibrée en faveur du *leader*. Les fondateurs du Mouvement conservent le droit d'accorder l'usage du symbole (un droit qui appartient à Grillo) et la propriété de l'infrastructure informatique du parti.

Il n'y a pas de procédures pour destituer les *leaders*. Ils prennent toutes les décisions les plus importantes, y compris celles relatives aux consultations en ligne. D'autre part, face à une forte rhétorique d'horizontalité (« un vaut un ») et à une grande attention aux outils numériques, nous avons vu que les membres ont la possibilité de participer directement à certaines décisions politiques et du parti à travers la plateforme Rousseau. Les prérogatives des membres semblent toutefois s'inscrire dans un contexte très centralisé dans lequel les *leaders* jouent un rôle fondamental. En ce sens, nous pouvons affirmer que la désintermédiation d'en haut, comme nous avons supposé, prévaut, et que la désintermédiation par le bas, ou la promesse d'un pouvoir plus grand aux membres ou aux citoyens, est plus une promesse qu'une pratique, en devenant ainsi principalement une ressource symbolique.

### *Conclusions*

Cet article avait trois objectifs : premièrement, définir le concept de désintermédiation, en général et dans le domaine politique ; deuxièmement,

montrer ses liens avec le populisme; enfin, analyser le cas du M5s, et en particulier son utilisation de l'internet, à travers le cadre décrit ci-avant. Le Mouvement 5 Étoiles est un cas significatif car c'est un parti populiste qui utilise largement l'internet à la fois sur le plan rhétorique et sur le plan pratique, au niveau organisationnel et participatif.

Après avoir défini les changements sociaux qui la favorisent, nous avons défini la désintermédiation dans le domaine politique comme le processus de transformation de la médiation politique vers des formes (apparemment) plus directes et immédiates, en distinguant entre le côté de la demande (les citoyens et la demande de formes directes et immédiates de médiation et de représentation) et le côté de l'offre (comment les partis, les principaux sujets de la médiation entre les citoyens et l'État, sont transformés dans ce contexte).

Dans les deux cas, il est possible de distinguer deux directions des processus de désintermédiation : d'en haut et par le bas. Il s'agit d'un dépassement de la médiation politique (en particulier des partis) qui passe par l'importance accrue du *leader* ou par des formes d'action et de participation dans les partis qui sont directes et sans médiation (ou avec une médiation différente).

Nous avons montré en second lieu que la désintermédiation est une caractéristique fondamentale du phénomène populiste, dont les populistes semblent être les interprètes privilégiés. En fait, les populistes s'opposent aux médiations (dans les domaines des partis, de la procédure politique, de l'organisation et de la communication), affirmant que la politique doit être une expression de la volonté générale du peuple. Dans ce cas, également, nous notons que la volonté populaire peut être transformée en action politique par la participation des citoyens dans la prise de décisions politiques ou à travers la figure d'un *leader* qui interprète et incarne les souhaits et les besoins des citoyens, en les portant dans l'arène politique. Reprenant le concept de « *media populism* »<sup>38</sup>, nous avons également souligné que internet peut être considéré comme une ressource importante entre les mains des populistes, car le populisme et les nouveaux médias présentent des caractéristiques particulièrement congruentes.

Nous avons enfin analysé le cas du M5s, en particulier son utilisation de l'internet. En suivant le cadre décrit, nous pouvons affirmer que dans le M5s, la désintermédiation d'en haut cohabite avec celle par le bas ; nous pouvons observer que le rôle du *leader* s'accompagne à des formes de « démocratie directe », véhiculées par des outils numériques. Selon les documents officiels, en effet, le M5s donne aux internautes la possibilité d'influencer directement l'arène politique. Mais, après une analyse de l'utilisation concrète de la plateforme Rousseau, nous pouvons affirmer que, entre les deux dimensions, c'est la dimension « d'en haut » qui prévaut. Les outils de participation en ligne

---

<sup>38</sup> Gianpietro Mazzoleni, Julianne Stewart, Bruce Horsfield (éds.), *The Media and Neo-Populism...*cit.

sont fermement contrôlés par les *leaders*. Non seulement la plateforme est gérée par une entreprise privée, mais les « règles du jeu » concernant les différentes formes de participation en ligne ne sont en aucun cas partagées avec les membres. En ce qui concerne les consultations en ligne, celles-ci sont appelées « d'en haut » et sur des options prédéterminées.

Nous pouvons affirmer, en conclusion, que le cas du M5s montre clairement que la désintermédiation, plutôt que la simple suppression des intermédiaires, peut signifier le renforcement des anciens acteurs ou l'émergence de nouveaux médiateurs, moins visibles, reconnaissables et responsables que les précédents. En particulier, dans le cas du M5s, la société Casaleggio Associati agit comme le gardien de tous les processus décisionnels du parti, et cela constitue un bon exemple des nouveaux médiateurs qui pourraient émerger à l'ère d'internet.

Plus généralement, et en conclusion, nous pouvons étendre ce raisonnement au rôle d'internet et des nouvelles technologies dans les démocraties contemporaines. Compte tenu de l'importance croissante d'internet dans les domaines de la politique, de la communication et de l'information, seule une très petite minorité de citoyens peut réellement comprendre ses mécanismes de fonctionnement (les algorithmes, le « code »). Et cela peut conduire à de nouvelles inégalités, à la fragmentation et à l'isolement (par exemple, le phénomène des *echo chambers* ou « bulles d'information ») et aussi à la désinformation (la prolifération de nouvelles fausses, les *fake news*). Certains commentateurs, notamment après la victoire de Donald Trump aux élections américaines de 2016, ont souligné que ces aspects peuvent favoriser la victoire électorale des partis et des *leaders* populistes. Ce sera la tâche de la recherche future<sup>39</sup> de le prouver.

---

<sup>39</sup> Hunt Allcott, Matthew Gentzkow, « Social Media and Fake News in the 2016 Election », *Journal of Economic Perspectives*, vol. 31, no. 2, 2017, pp. 211-236.